

Cet enfant blond d'hier, qui, pieds nus sur la plage,
Ne semblait attentif qu'aux plaisirs de son âge
Sous tes embruns d'argent
Rêvait pour te chanter des strophes immortelles,
Et puisque, maintenant, il sait donner des ailes
A son rêve brûlant.

Allez, mes premiers vers, ô naissante harmonie,
Pensers longtemps captifs: au vent de poésie
Allez, mes alcyons !
Déjà, l'adieu du jour baise le front des cimes,
Envolez-vous aussi vers les faîtes sublimes,
O mes premiers rayons !

De l'invisible Roi, de Celui que tout nomme:
L'atôme et les soleils et les anges et l'homme,
Par la voix des concerts
Où chaque être est un son dans l'immense univers,

De celui que j'adore,
Quand se lèvent du jour et la gloire et l'encens,
Et que, le soir tombé, mes suprêmes accents
Montent bénir encore,

De l'Eternel voilè le trône glorieux !
Oui ces rochers géants dont le granit s'élance
Plus haut que n'atteint l'œil vers le dôme des cieus,
Ces poèmes de pierre où des peuples nombreux,
Ont pu lire le nom qui donne l'espérance,
Sont signés de sa gloire et pleins de sa présence !

O sommets inviolés, où l'éclair a son nid,
Où j'ai vu tant de fois la fureur des orages
Briser les bataillons de ses fauves nuages,